

# Projet de thèse de Clémence Cuvellier

(ED 1 Etudes latines ; LEM UMR 8584).

La thèse que j'aimerais avoir la possibilité de mener à bien au sein de l'École doctorale 1 sous la direction de Monsieur le Professeur Vincent Zarini porterait sur le septième chant de l'épopée tardo-antique du VI<sup>ème</sup> siècle intitulée la *Johannide*, de l'Africain *Flavius Cresconius Corippus*. Son titre en serait *Introduction, édition, traduction et commentaire du livre 7 de la Johannide de Corippe*.

De prime abord, il convient de souligner que la réalisation d'un tel travail de thèse est cohérente, puisqu'elle se fonde sur la préexistence de travaux de recherches effectués en amont par mes soins en Master I et II durant les années universitaires 2014-2015 et 2015-2016. En effet, j'ai eu l'occasion en 2014-2015 de rédiger un mémoire de Master I préparé sous la direction de Monsieur Zarini, mention « Littérature, philologie et linguistique », spécialité « Lettres classiques (Latin) » et intitulé *Traduction, annotation et commentaire de la première moitié du livre 7 (du vers 1 au vers 280) de la Johannide de Corippe : entre Histoire, politique et idéologie*, puis un mémoire de Master II l'année suivante avec le même directeur, suivant la même mention et dans la même spécialité intitulé *Traduction, annotation et commentaire de la seconde moitié du livre 7 (du vers 281 au vers 542) de la Johannide de Corippe : le projet littéraire du poète*. Le premier mémoire concernait donc davantage les aspects historico-politiques du chant 7 de l'œuvre quand le second rendait plus spécifiquement compte de la portée littéraire d'un tel livre. Ainsi, la poursuite de ce travail s'impose évidemment dans le but de faire la synthèse des deux angles d'approche qui ont respectivement été les miens sur deux années distinctes et de parfaire ce qui n'a encore pu être qu'ébauché durant mon parcours de recherche en Master.

En outre, cette thèse serait la suite logique de travaux déjà publiés ou en cours de publication sur les autres livres de l'épopée, dont seul le septième n'a pas encore fait l'objet d'une attention spécifique dans la même veine. En effet, concernant les travaux déjà publiés sur la *Johannide* de Corippe, il existe le livre de M.A. Vinchesi à propos du chant 1<sup>1</sup>, celui de V. Zarini

---

<sup>1</sup> M.A. Vinchesi, *Flavii Cresconii Corippi Liber primus. Introduzione, testo critico, traduzione e commento*, Napoli, 1983.

concernant le chant 2<sup>2</sup>, celui de C. Tommasi sur le chant 3<sup>3</sup>, celui de B. Goldlust pour le chant 4<sup>4</sup> puis celui de P. Riedlberger à propos du chant 8<sup>5</sup>. Des publications sont actuellement en cours pour les chants 5 et 6, si bien que le chant 7 constitue le chaînon manquant à ce travail colossal de commentaire et de réédition du texte complet.

Dans un premier temps, notons qu'il m'a déjà été permis de réaliser une première traduction à partir de celles préexistantes du chant 7, qu'il fallait annoter afin de rendre compte tant des *realia* que des événements historiques narrés. Alors, j'ai eu l'occasion d'expliquer dans mes deux mémoires de recherche que cette œuvre, composée vers 550, que d'aucuns considèrent comme une épopée historique, chante les louanges du général Jean Troglita et de Justinien et offre un point de vue peu connu sur la guerre menée par le premier au nom de l'Empereur entre 546 et 548 contre les tribus maures révoltées d'Afrique du Nord. Il a été montré aussi que le chant 7 et ses 542 vers racontent un moment précis de cette guerre contre les Berbères. On y retrouve les principaux éléments de l'histoire événementielle de l'été 547 à l'été 548. Au début du livre, Jean et les Byzantins essuient une terrible défaite face aux Maures dans la plaine de Gallica, et la désorganisation de l'armée pousse les soldats à se disperser et à se retrancher à Iunci notamment. Jean se replie, prend conseil auprès de son second Ricinarius qui lui recommande de reconstituer ses forces avant de reprendre le combat contre Carcasan. Un des morceaux de bravoure du chant est alors la seule scène féminine de l'œuvre, à savoir le *lamento* de la veuve de Jean Senior mort en héros au combat. Athanase et le fils de Jean, Pierre, organisent le ravitaillement depuis Carthage, des troupes viennent grossir l'armée déjà existante et Liberatus, qui part en éclaireur pour comprendre la stratégie de l'ennemi basé à Iunci, capture des ennemis que Jean décide de pendre. Le chant 7, par sa place dans l'œuvre et par ce qui y est raconté, annonce la victoire finale du dernier livre et peut donc être considéré à bien des égards comme un livre de transition après la défaite du chant 6 qui décrit les préparatifs de la reprise des combats. Il amorce en filigrane le succès à venir à la fin de l'œuvre. Ce livre a donc comme fonction première de jouer sur l'horizon d'attente d'un lectorat friand de récits de batailles héroïques et victorieuses et impatient de

---

<sup>2</sup> V. Zarini, *Berbères ou barbares ? Recherches sur le livre second de la Johannide de Corippe*, Nancy-Paris, 1997.

<sup>3</sup> C. Tommasi, *Flavii Cresconii Corippi Iohannidos liber 3*, Firenze, 2001.

<sup>4</sup> B. Goldlust, *Corippe, Johannide, livre 4. Introduction, édition critique, traduction et commentaire*, Paris, 2017.

<sup>5</sup> P. Riedlberger, *Philologischer, historischer und liturgischer Kommentar zum 8. Buch de Iohannis des Goripp nebst kritischer Edition und Übersetzung*, Groningen, 2010 (= Leiden, 2013).

découvrir les succès promis par Dieu dans le chant 7. Ainsi, fort de sa dimension historique, le livre 7 possède aussi une dimension littéraire de premier plan, de par sa force dramatique incontestable. En outre, cette dimension historico-littéraire est liée à des considérations idéologiques, politiques et religieuses très présentes dans cette dernière épopée de l'Antiquité tardive encore très marquée par le spectre virgilien, comme l'indique notamment son titre qui renvoie directement à l'*Énéide*. Cette présence de l'idéologie impériale dans le chant 7, déjà entrevue dans mes précédents travaux de recherche, fait de Corippe le chantre de la politique justinienne en Libye. En effet, l'auteur se place volontiers dans le livre 7 dans la posture d'un panégyriste soucieux de justifier auprès des hauts dignitaires africains les lourdes pertes que les combats menés au nom de l'Empire byzantin infligeaient. En outre, le traitement réservé à la religion dans le chant 7 participe de l'éloge de la politique impériale, puisque l'idée qui sous-tend tout le texte est celle d'un Dieu chrétien tout-puissant soutenant l'entreprise de Justinien et permettant le *consensus* religieux déjà voulu deux siècles plus tôt par Constantin Ier et à nouveau souhaité au sein d'un Empire fragilisé en Afrique par la querelle théologique des Trois Chapitres, passée sous silence dans ces vers. Le chant 7 comporte alors de nombreuses prières de Jean, dans lesquelles on retrouve des allusions aux psaumes ou au *Credo* constantinopolitain que Corippe se plaît à ajouter pour appuyer cette thématique. Le livre 7 est donc un miroir de cette idéologie placée au service de la légitimation des actes de Justinien, et nous avons pu démontrer cette idée en décrivant comment l'auteur hiérarchise de manière toute traditionnelle les personnages dans le texte en faisant notamment de Jean le pendant héroïque de Justinien lui-même dans l'espace clos de cette œuvre littéraire. En outre, nous avons aussi pu mettre en évidence le manichéisme très présent dans tout le texte et dans le livre 7 en particulier, entre vertu chrétienne ou encore *pietas* des Byzantins et cruauté païenne, voire *perfidia* des Maures. Dans le chant, les Byzantins apparaissent clairement comme des êtres de l'ordre, quand les Berbères se trouvent du côté de la folie et du chaos, comme on le voit lorsque l'on s'adonne au commentaire linéaire des vers latins. Ainsi, la comparaison élogieuse de l'armée romaine avec l'essaim d'abeilles en 7, 337 se situe dans cette veine. En outre, le chant 7 constitue le moyen pour Corippe d'illustrer la volonté d'intégration des alliés maures non rebelles à la romanité, ce qui passe par la présence de personnages-types longuement évoqués dans la lettre du texte, tels que Cusina notamment. Toutes ces analyses déjà préparées dans mes recherches préliminaires sur le sujet gagneraient à être étoffées et approfondies par une étude plus poussée du contexte historique comme des vers latins eux-mêmes.

Dans un second temps, il m'a été permis d'étudier la dimension littéraire du texte de Corippe. J'y ai souligné tout d'abord l'effort de l'auteur pour styliser son univers en mettant en scène des personnages stéréotypés qui forment une véritable galerie de figures types.

De plus, dans le chant 7, Corippe, en reprenant après Dracontius la figure d'Orphée déjà présente au chant 4, légitime sa poésie, inscrit son œuvre dans la tradition littéraire et donne ainsi du poids à ses vers. Toutefois, c'est un Orphée tout chrétien auquel l'auteur s'attache, pour insister sur les thématiques de la paix et de la concorde inhérentes à la *Johannide*. Même l'évêque de la ville de Iunci, dans sa dimension civilisatrice et chrétienne, est rapproché de la figure d'Orphée, afin qu'un lien puisse être fait entre fond et forme, entre les thèmes abordés et l'art du poète, puisque la présence d'Orphée dans un tel texte politique nous invite à une analyse du chant et de sa portée métopoétique. En effet, une allusion à cette figure mythologique dans un texte poétique ramène d'emblée son auteur du côté de la figure topique moins du *poeta* que d'un *uates* assumé. Le chant 7 de la *Johannide* a donc la particularité d'insister avant le chant final sur la figure du poète et sur la mission qu'il se donne en composant son œuvre.

En étudiant le chant 7 en amont, j'ai aussi pu remarquer et mettre en avant la grande influence des arts figurés sur l'esthétique corippéenne. En effet, l'auteur oscille entre ce que M. Roberts<sup>6</sup> appelait le « style de joaillerie » et le néoclassicisme. Le chant 7 possède en ce sens, en son sein et mises bout à bout, de petites scènes très picturales proches de celles appréciées par Claudien et notamment la scène, que d'aucuns pourraient qualifier d'*ekphrasis*, du *lamento* de la veuve teinté d'un certain maniérisme typique du goût alexandrin et dans le respect de la *uariatio* latine. L'attention portée par Corippe à l'*ornatus* est donc un aspect du chant 7 qu'il conviendrait d'approfondir rigoureusement, au même titre que sa pratique du vers et notamment de l'hexamètre, étude qui n'a pas encore été menée spécifiquement pour le chant qui nous intéresse plus particulièrement ici.

En outre, si le recours à des comparaisons topiques accentue encore la dimension littéraire du livre 7 et si certains vers ont pu faire l'objet de commentaires déjà détaillés dans mes premiers travaux, force est de constater que cela reste encore à faire ou à parfaire pour une partie non négligeable du chant.

Pareillement, la question des modèles de Corippe et des œuvres dont il s'inspire ou auxquelles il se réfère n'a été qu'ébauchée pour le moment,

---

<sup>6</sup> M. Roberts, *The Jeweled Style. Poetry and Poetics in Late Antiquity*, Ithaca-London, 1989.

mais mériterait une attention accrue. En effet, un premier relevé non exhaustif réalisé à partir du logiciel *Poetria nova 2*<sup>7</sup> sur les seuls dix derniers vers du chant 7 a permis de mettre en évidence quelques sources d'inspiration du *grammaticus* qu'était Corippe lorsqu'il composait son poème. Des bribes de commentaires succincts et incomplets qu'il conviendrait d'établir pour chaque expression de Corippe ou pour chaque référence potentielle ont pu être proposées mais un approfondissement systématique du le sujet s'impose comme une nécessité.

Ainsi, le travail préliminaire sur le livre 7 de la *Johannide* de Corippe dont je fais état ci-dessus serait pour moi une première base de travail appelant à bien des égards de nombreux approfondissements que j'aimerais pouvoir réaliser. Cet approfondissement passerait dans un premier temps par un point des plus importants, dont j'ai pu prendre conscience lors de ma participation, durant l'année de Master 2, au stage annuel d'ecdotique organisé par les Sources Chrétiennes à Lyon : à savoir, l'établissement du texte à partir d'une nouvelle lecture du manuscrit unique (*Triuultianus* 686 de Milan) qui nous le transmet.

Ma deuxième préoccupation serait de reprendre la première traduction que j'ai pu réaliser du livre 7 et d'apporter à ce premier travail les corrections de rigueur, tout en m'appuyant sur les traductions déjà existantes dans différentes langues de ce chant<sup>8</sup>, afin de ne négliger aucune piste lexicale.

Ensuite, améliorer et étoffer le travail d'annotation de l'ensemble du texte, afin d'expliquer les faits historiques, les *realia* ou encore les choix lexicaux de l'auteur, est une nécessité dans ce type de recherches doctorales.

Pareillement, le fait d'étoffer les sommaires annotations historico-politiques et littéraires déjà réalisées et de les mettre plus en perspective que ce qui a déjà pu être fait s'impose, car ces deux dimensions du texte n'ont pas encore pu être étudiées ensemble, ce qui est un manque à pallier selon moi. En effet, la synthèse de ces deux études est nécessaire, puisqu'une œuvre littéraire doit être étudiée comme une entité unique. Or, si par commodité et souci de rigueur il avait pu être intéressant de se pencher dans un premier

---

<sup>7</sup> P. Mastandrea – L. Tassarolo, *Poetria nova 2 a CD-ROM of Latin Medieval Poetry (650-1250 A.D.)*, Firenze, 2010.

<sup>8</sup> J.C. Dideren, C. Teurfs, *La Johannide ou Sur les guerres de Libye*, Paris, 2007.  
A.M. Ramirez-Tirado, *Coripo, Juanide, Panegirico de Justino II, Introducciones, traduccion y notas de A. Ramirez Tirado*, Madrid, 1997.  
G.W. Shea, *The Johannis or De bellis Libycis of Flavius Cresconius Corippus. Introduction and translation.*, Lewiston/Queenston/Lampeter, 1998.

temps sur la portée politique puis dans un second temps sur la dimension littéraire d'un tel texte, il serait dangereux d'en rester là, car le fait de scinder l'analyse empêche d'avoir une vision totale du livre choisi, nécessaire pour en comprendre tous les enjeux.

Sur la base de ces données, la réalisation de ce projet doctoral en trois ans paraît tout-à-fait réaliste.